AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES ST SYMÉON

DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Épître du jour

(2Co 9,6-11) Frères, Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.

Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre, selon qu'il est écrit : *Il a fait des largesses, il a donné au. indigents ; Sa justice subsiste à jamais*.

Celui qui Fournit de la semence au semeur, Et du pain pour sa nourriture, vous fournira et vous multipliera la semence, et il augmentera les fruits de votre justice.

Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités qui, par notre moyen, feront offrir à Dieu des actions de grâces.

Évangile selon saint Luc

(V, 1-11) Or il arriva, comme la foule se jetait toute sur Lui pour entendre la parole de Dieu, qu'Il se tenait sur le bord du lac de Génésareth. Et voyant deux barques qui étaient au bord du lac, et dont les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets, Il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon. Et Il le pria de la mener un peu loin de terre ; puis s'étant assis, Il enseignait les troupes de dessus la barque. Et quand Il eut cessé de parler, Il dit à Simon : *« Mène en pleine eau, et lâchez vos filets pour pêcher.* » Et Simon répondant, Lui dit : *« Maître, nous avons travaillé toute la nuit, et nous n'avons rien pris ; toutefois à ta parole je lâcherai les filets. »*

Ce qu'ayant fait, ils enfermèrent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider ; et étant venus, ils remplirent les deux barques, tellement qu'elles s'enfonçaient. Et quand Simon-Pierre eut vu cela, il se jeta aux genoux de Jésus, en Lui disant : *« Seigneur, retire-toi de moi ; car je suis un homme pécheur. »*

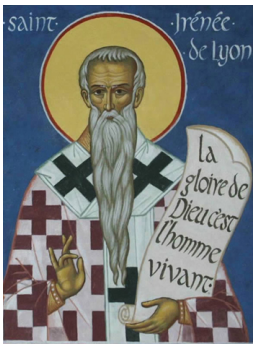
Parce que la frayeur l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la prise de poissons qu'ils venaient de faire ; de même que Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon.

Alors Jésus dit à Simon : *« N'aie point de peur ; dorénavant tu seras un pêcheur d'hommes vivants. »* Et quand ils eurent amené les barques à terre, ils quittèrent tout, et Le suivirent

L'APPEL DES DISCIPLES

Saint Irénée de Lyon (v. 130-v. 208),

« Tous ceux qui ont été appelés en mon nom »



Ce n'était pas parce qu'il avait besoin de notre service que le Père nous a commandé de suivre le Verbe : c'était pour nous assurer le salut.

Car suivre le Sauveur, c'est avoir part à son salut, comme suivre la lumière, c'est avoir part à la lumière. Lorsque les hommes sont dans la lumière, ce ne sont pas eux qui font resplendir la lumière, mais ce sont eux qui sont illuminés et rendus resplendissants par elle. Loin d'apporter quoi que ce soit à la lumière, ils en bénéficient et en sont illuminés.

Ainsi en va-t-il du service envers Dieu : il n'apporte rien à Dieu, car Dieu n'a pas besoin du service des hommes. Mais à ceux qui le servent et qui le suivent, Dieu assure la vie, une existence impérissable et la gloire éternelle... Si Dieu, qui est bon et miséricordieux, sollicite le service des hommes, c'est pour pouvoir lui accorder ses bienfaits à ceux qui persévèrent dans son service. Car, si Dieu n'a besoin de rien, l'homme, lui, a besoin de la communion de Dieu. La gloire de l'homme, c'est qu'il persévère dans le service de Dieu.

C'est pourquoi le Seigneur disait à ses apôtres : *« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi : c'est moi qui vous ai choisis »* (Jn 15,16)... Il dit encore : *« Je veux que là où je suis eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire »* (Jn 17,24)... C'est d'eux que Dieu dit chez Isaïe : *« De l'Orient je ramènerai tes enfants, de l'Occident je te rassemblerai... Ramène mes fils des pays lointains et mes filles des extrémités de la terre, tous ceux qui ont été appelés en mon nom, car je les ai créés pour ma gloire »* (Is 43,6-7).

Saint Ephrem (v. 306-373)

« Venez derrière moi.
Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »

Ils sont venus à lui pêcheurs de poissons et ils sont devenus pêcheurs d'hommes, comme il est dit : *« Voici que maintenant j'envoie des preneurs d'hommes, et ils les prendront sur toutes les montagnes et sur tous les lieux élevés »* (Jr 16,16).

S'il avait envoyé des sages, on aurait dit qu'ils avaient persuadé le peuple et l'avaient ainsi gagné, ou qu'ils l'avaient trompé et ainsi saisi. S'il avait envoyé des riches, on aurait dit qu'ils avaient berné le peuple en le nourrissant, ou qu'ils l'avaient corrompu avec de l'argent et ainsi dominé. S'il avait envoyé des hommes forts, on aurait dit qu'ils les avaient séduits par la force ou contraints par la violence.

Mais les apôtres n'avaient rien de tout cela. Le Seigneur l'a montré à tous par l'exemple de Simon Pierre. Il manquait de courage, car il a pris peur à la voix d'une servante ; il était pauvre, car il n'a même pas pu payer sa part de l'impôt (Mt 17,24s). « Je n'ai pas d'or, dit-il, et je n'ai pas d'argent » (Ac 3,6). Et il était sans culture puisque, lorsqu'il a renié le Seigneur, il n'a pas su s'en tirer par la ruse.

Ils sont partis donc, ces pêcheurs de poissons, et ils ont remporté la victoire sur les forts, les riches et les sages. Grand miracle ! Faibles comme ils l'étaient, ils attiraient sans violence les forts à leur doctrine ; pauvres, ils enseignaient les riches ; ignorants, ils faisaient des sages et des prudents leurs disciples. La sagesse du monde a fait place à cette sagesse qui est elle-même la sagesse des sagesses.

ALLELUIA ET PSAUMES

Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le au plus haut des cieux. *Ps. 148*
Exultez dans le Seigneur, vous les justes,
aux hommes droits convient la louange. *Ps. 32*

Homélie du P. Placide Deseille
pour le premier dimanche de Luc 2007
La première pêche miraculeuse

En ce dimanche, nous commençons la lecture de péricopes tirées des quatre évangiles, qui se poursuivra tout au long de l'année liturgique dans l'ordre suivant : Luc, Marc, Matthieu, avec diverses inversions dans l'ordre des chapitres. L'Évangile de Jean est en grande partie réservé pour le temps pascal.

Le récit de la première pêche miraculeuse (Lc 5,11) que nous venons d'entendre est rempli pour nous d'enseignements. C'est d'abord, bien sûr, le récit de la vocation des premiers apôtres, Pierre et André, Jacques et Jean. Il nous rapporte ce qu'on peut appeler la mission inaugurale des apôtres, l'appel du Christ qui va les engager à sa suite. Dans l'Ancien Testament nous avons des scènes à la fois analogues et très différentes, comme celle de la vocation d'Isaïe (Is 6,1-13), lors de la grande vision qu'il eut dans le Temple, quand l'un des séraphins vint prendre un charbon ardent sur l'autel pour lui purifier les lèvres en vue de la mission prophétique que le Seigneur allait lui confier.

On peut faire également un rapprochement avec la vision inaugurale d'Ézéchiel (Éz 1,3-2,11). La présente scène de la pêche miraculeuse est beaucoup moins solennelle. Néanmoins, c'est aussi une théophanie. Nous le voyons dans l'attitude des apôtres, dans la crainte sacrée qui saisit Pierre : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur ! » (Lc 5,8). Il se prosterne, il est rempli de crainte, comme les autres apôtres, témoins et acteurs de la scène.

Oui, à travers ce miracle, Pierre et les trois autres apôtres ont perçu dans le Christ la présence divine, c'est cela qui tout ensemble les remplit de cette crainte sacrée et les attire irrésistiblement vers lui. Mais aussitôt, le Seigneur les rassure et leur signifie quelle va être la mission qu'il leur confie : non plus prendre des poissons dans le lac de Galilée, mais prendre des hommes, c'est-à-dire, dans les filets de l'Église, prendre les âmes pour les conduire au royaume de Dieu. Mais en même temps, le Seigneur veut leur faire comprendre, par ce miracle figuratif d'une pêche humainement impossible et rendue facile par sa seule parole, que ce n'est pas là une tâche humaine, c'est une tâche qui est totalement au-dessus des forces de l'homme. Ce n'est que par la grâce de Dieu que les apôtres pourront mener à bien cette mission, car ce à quoi ils sont appelés par le Seigneur, ce n'est pas seulement à vivre auprès de lui sur les routes de Galilée et de Judée : ce sera, après la Pentecôte, à porter la parole divine, à rendre le Christ présent aux hommes, à leur communiquer l'Esprit-Saint, et, pour presque tous, à sceller de leur sang leur témoignage.

Pour réaliser leur mission, les apôtres seront revêtus de la force d'en haut. À leur suite, le seront aussi ceux qu'ils établiront comme évêques dans l'Église ; et, par eux, la parole du Christ se répandra dans le monde entier, jusqu'à la fin des temps.

C'est cela que nous entrevoyons dans cet évangile : la vocation au ministère apostolique des apôtres et de ceux qu'ils établiront pour leur succéder. Mais il comporte

aussi une leçon, un message qui concerne chacun de nous. Il nous fait comprendre combien nos efforts humains sont vains tant qu'ils restent des efforts seulement humains.

Il y a quelque temps, un auteur a écrit un livre intitulé : Le Christ philosophe. Dans ce livre, il s'est efforcé de montrer, à l'adresse d'incroyants, tout ce qu'il y a de sagesse, tout ce qu'il y a de philosophie, au sens d'une sagesse de vie, dans l'Évangile. Ce n'est pas faux, mais si l'on essaie par ses propres forces humaines de mettre l'Évangile en pratique, on se rend vite compte que c'est totalement impossible. L'Évangile est totalement irréalisable par les seules forces de l'homme, quelle que soit sa bonne volonté. Mais si nous nous en remettons à la grâce de Dieu, si nous nous en remettons à la force divine que le Christ ressuscité nous communique, alors, à ce moment-là, oui, nous pouvons avoir une vie féconde, nous pouvons réaliser nous aussi des pêches miraculeuses, pêches miraculeuses de vertus évangéliques, pêches miraculeuses de connaissance de Dieu, de pénétration du sens de l'Écriture, de connaissance de tous les mystères du l'Église. Seulement le Seigneur avait dit à Pierre : « Avance au large et jetez les filets ». La grâce ne vient pas toute seule, il faut que nous coopérions avec la grâce, et c'est là aussi un enseignement de cet évangile. Dieu n'agit pas sans nous, il a voulu dans son infinie miséricorde ne pas nous sanctifier uniquement par lui-même, d'ailleurs cela n'aurait pas été une sanctification véritable, cette sanctification n'aurait pas été nôtre ; c'est l'amour, c'est l'amour qui nous lie à Dieu et aussi à nos frères humains. Et cela n'a de sens que si cet amour est véritablement nôtre, que si nous le mettons en pratique avec tout l'élan de notre liberté et de notre libre-arbitre. C'est en ce sens que le Christ veut notre coopération.

Ce serait une grave erreur d'insister tellement sur la grâce de Dieu, sur le fait qu'il ne faut pas substituer notre agir à cette grâce, que de ne rien faire d'autre que d'attendre que la grâce soit là, qu'elle nous soulève, et de ne pas prier, de ne pas agir, tant qu'on ne sent pas la grâce, tant qu'on n'est pas sensiblement touché par son action. Ce serait là une erreur très pernicieuse, le quiétisme, qui a d'ailleurs été condamné dans l'Église catholique, et qui ne s'est jamais répandu dans l'Église orthodoxe, parce que nous avons derrière nous l'exemple des saints ascètes du désert, tout l'enseignement des saints pères ; un enseignement à la fois tellement pratique, tellement concret, et en même temps tellement profond théologiquement, sur ce que la tradition appelle la synergie de la grâce et de la liberté, un enseignement qui montre combien nous ne pouvons rien faire sans la grâce de Dieu, mais aussi que Dieu veut que nous coopérions quand même à cette grâce, que d'abord nous la demandions, que nous nous ouvrions à elle, que nous y consentions, et qu'ensuite, nous travaillions avec cette grâce, que nous mettions l'effort de notre volonté, que nous mettions toute l'énergie de notre liberté, de notre libre arbitre au service de la grâce, que nous nous laissions pénétrer par elle, mais que nous agissions aussi nous-même.

Ce qui vaut pour les apôtres dans leur ministère apostolique, vaut pour nous, pour notre vie chrétienne quotidienne. Dès notre baptême, la grâce de Dieu habite en nous. Mais, les pères y insistent, au début, on ne sent pas cette présence, cette aide de la grâce de Dieu, mais nous avons la parole du Christ, nous avons la parole de l'Évangile, nous avons l'enseignement de la tradition de l'Église ; il faut que nous aussi, comme les apôtres au bord du lac, nous avancions au large, et que nous nous efforcions de jeter nos filets, en agissant dans la pure foi pour obéir à la parole ainsi entendue. Nous aurons l'impression, d'abord, d'être livrés à nos propres forces, et le Seigneur nous fera constater que nous n'arrivons pas à grand-chose ! Mais cette expérience de l'échec est nécessaire pour que nous parvenions par là à la véritable humilité. Ensuite, si nous

devenons véritablement humbles, la grâce de Dieu se fera plus pressante. Le Saint-Esprit prendra la conduite de notre vie. Et à ce moment-là, pour reprendre une image des saints pères, nous n'aurons plus à ramer pour faire avancer notre barque, mais simplement à tendre nos voiles pour capter le souffle du Saint-Esprit.

Mais ce serait une illusion très pernicieuse de vouloir commencer par là. Et quand on voit les écrits des saints pères, on voit qu'ils insistent toujours sur ce fait que nous ne devons pas commencer en nous disant : « Eh bien, laissons le Saint-Esprit agir, et tout ira bien. » Non. Il faut d'abord que nous agissions tout en sachant que ce n'est pas par nos propres forces que nous réussirons. Il ne faut pas attendre d'éprouver un enthousiasme, d'éprouver une envie de bien faire pour agir. La parole de Dieu est là. Le Christ nous a demandé d'agir de telle ou telle façon, eh bien, il faut le faire avec notre liberté et avec notre volonté, il faut cultiver notre volonté pour cela, et savoir que ce n'est pas nous qui réussirons, mais que le Christ est là qui nous assiste, que la grâce de Dieu agit, même si nous n'en sentons pas l'action. Tant que notre cœur n'est pas suffisamment purifié, nous ne ressentirons pas cette action de la grâce de Dieu. Mais peu à peu, oui, elle se fera plus présente, elle se fera plus pressante, plus sensible à notre cœur.

Le philosophe Pascal disait que la foi, c'est « Dieu sensible au cœur » et on retrouve presque la même expression dans saint Isaac le Syrien, l'un des grands auteurs spirituels de la tradition orthodoxe ; saint Isaac dit bien que la foi plénière, la foi dans toute sa force, c'est Dieu sensible au cœur, mais il insiste sur le fait, justement, que cela suppose déjà un long effort de purification du cœur, un long effort d'ascèse, un long effort de pratique de la charité fraternelle, un long effort de pratique de renoncement à notre égoïsme et à toutes sortes de jouissances sous toutes leurs formes. Un effort, encore une fois, dont nous savons qu'il n'aboutira que parce que le Saint-Esprit travaille déjà dans notre cœur de baptisé, mais cette action du Saint-Esprit ne sera perceptible, ne sera sensible au cœur par nos sens spirituels que justement si ces sens spirituels sont véritablement éveillés en nous, moyennant déjà une pureté active de notre cœur, moyennant déjà une humilité profonde que nous aurons acquises par l'expérience de notre impuissance, par l'expérience de notre faiblesse.

C'est cela que tous les saints pères nous enseignent en disant que la vie spirituelle est une échelle et que si l'on veut sauter du pied de l'échelle à son sommet, eh bien, inévitablement on se cassera la figure, passez-moi l'expression ! Il faut monter degré par degré, échelon après échelon, il faut d'abord mener ce qu'ils appellent la praxis, la pratique, sans sentir la grâce, sans sentir son action, et en croyant dans la foi que le Saint-Esprit agit dans notre cœur de baptisé, y est présent, et c'est en lui qu'il faut mettre notre confiance. Cela, on ne le sent pas, on a l'impression d'être laissé à soi-même et on fait vraiment l'expérience de notre pauvreté, l'expérience de notre misère.

D'ailleurs, quand les apôtres ont échoué sans rien prendre de toute la nuit, le Seigneur n'était pas loin, mais le Seigneur voulait qu'ils fassent cette expérience de leur faiblesse, cette expérience de leur impuissance, qu'ils la sentent véritablement. Car l'humilité ne consiste pas simplement dans des paroles, dans des idées, l'humilité est quelque chose que l'on expérimente, quelque chose qui est le fruit de cette expérience de notre faiblesse, de notre misère. Cela est fondamental dans la vie spirituelle.

Et justement, dirai-je, un peu paradoxalement, toute cette première période de la vie spirituelle nous donnera l'impression qu'il faut faire avancer notre barque en ramant à la force de nos poignets ; c'est une période de la vie spirituelle où nous expérimenterons surtout notre faiblesse et notre impuissance. Mais l'Esprit-Saint qui travaille en nous nous mènera plus loin, et nous conduira à cette expérience de l'humilité, à cette humilité véritable, profonde et en même temps, à cette expérience du repentir qui, elle aussi, est

fondamentale. C'est le repentir et l'humilité que nos devons d'abord acquérir ; et puis, à partir de là, eh bien, oui, notre vie chrétienne deviendra quelque chose de plus rayonnant, de plus chaleureux, Dieu deviendra vraiment sensible à notre cœur. Eh bien, il faut dans notre vie spirituelle savoir éviter ces deux écueils, et c'est en écoutant la voix des saints pères, en sachant faire de notre vie spirituelle l'humble montée d'une échelle, échelon par échelon, degré après degré, où nous ferons l'expérience de notre faiblesse, de notre misère ; Dieu veut que nous la fassions, il nous laissera la faire, justement, pour que nous arrivions à cette humilité profonde.

Et là encore, pour me référer à un exemple qui ne vient pas non plus de l'Église orthodoxe, - mais le Saint-Esprit agit ailleurs aussi, heureusement ; je pense à Thérèse de Lisieux, à Thérèse de l'Enfant Jésus. Elle employait une image pour expliquer ce qu'elle appelait sa petite voie, qui est tellement évangélique, et tellement conforme à l'enseignement de tous les saints pères de l'Orthodoxie ; elle utilisait l'image d'un petit enfant qui veut monter un escalier en haut duquel se trouve son père, c'est une autre manière d'employer l'image de l'échelle, que certains pères, comme saint Jean Climaque, ont utilisée ; ce petit enfant essaie de monter, et en essayant de monter, eh bien, il témoigne de son amour pour son père, de son désir de le rejoindre, mais ses jambes sont trop faibles, et sans cesse, il retombe, sans cesse il recommence sans y arriver, et son père le laisse un petit moment comme cela, pour qu'il fasse l'expérience de son impuissance, pour qu'il sente combien il a besoin de son père, pour aviver son désir, pour aviver dans son cœur cette aspiration à rejoindre son père, et alors, finalement, son père, touché par cet effort persévérant, descend, le prend dans ses bras, et le monte lui-même en haut de l'escalier.

Eh bien, c'est une admirable image de la vie spirituelle, et, curieusement, on la retrouve presque textuellement chez l'un des premiers grands auteurs spirituels de notre tradition, l'auteur du IVe siècle qui est connu sous le nom de Macaire d'Égypte, et qui utilise presque la même image ; on la retrouve encore chez saint Isaac le Syrien, au VIIe siècle.

Donc, c'est là une image qui court à travers la tradition, si l'on peut dire, et qui rejoint sous une autre forme l'enseignement de l'évangile d'aujourd'hui.

Demandons au Seigneur de nous aider, de soutenir nos efforts, de nous aider à faire nous aussi une pêche miraculeuse, une pêche miraculeuse de repentir, d'amour du prochain, d'humilité, et d'amour du Seigneur.

Mais n'hésitons pas non plus à agir, nos efforts inefficaces sont indispensables. Ramons. Sans nos efforts, Dieu, si je puis dire, ne peut rien. Dieu serait réduit à l'impuissance par notre quiétisme mal placé.

À lui soit la gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille
Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan
https://monastere-de-solan.com
Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère
https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie

Pêcheurs d'hommes : Suivre Jésus
Homélie prononcée par le Père Guy Fontaine à Liège en 2013

"Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes" dit Jésus. Venez à ma suite, suivez-moi. Cette notion de suivre Jésus se retrouve à travers tous les Évangiles. Suivre Jésus, ce n'est pas seulement être derrière Lui, suivre ses pas, c'est suivre son enseignement, c'est vivre de sa parole.

Les foules ont suivi Jésus. Un moment. Le temps de l'écouter, le temps de se faire guérir, le temps – peut-être – de partager ce pain qu'il vient de multiplier pour nourrir tous ceux qui l'avaient accompagné pour le voir ou l'entendre.

Les disciples ont suivi Jésus. Tout autrement. C'est pour cela qu'on peut les appeler des disciples. "*Qui ne se charge pas de sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi"* dira Jésus avant d'ajouter à l'adresse précisément de ses disciples : *"Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui–même et prenne sa croix, et qu'il me suive".*

L'engagement qui est demandé implique une participation active de notre part. *"Je vous ferai pêcheurs d'hommes"*. On ne nous demande pas seulement de prendre parti, de dire qu'on est d'accord, qu'on apprécie, nous ne sommes pas les supporters d'une cause, c'est nous qui sommes sur le terrain! Suivre Jésus, suivre le Christ, fait de nous comme des alliés qui jouent un rôle actif pour la cause du Christ dans le monde, c'est-à-dire pour l'avènement du Royaume de Dieu.

Mais ce n'est jamais simple de suivre Jésus. Ceux qui vont devenir les apôtres en sont les premiers exemples. Comme Pierre qui a dit ne pas le connaître quand Jésus a été arrêté. Jean, lui, a suivi le Christ. Il était toujours proche de Lui, c'est lui qui posa la tête sur sa poitrine lors de la dernière cène, il était au pied de la croix, avec Marie, la mère de Jésus et Marie-Madeleine qui, elles aussi, l'ont suivi jusqu'à la fin.

Et quand Pierre interroge Jésus sur l'avenir de Jean, Jésus lui répond : que t'importe, toi, suis-moi. Pierre devait le suivre jusqu'au martyre tandis que Jean resterait pour porter témoignage et son témoignage lui survivrait jusqu'à nous.

Nous disons, aujourd'hui, que nous voulons suivre Jésus. Et pourtant, nous ne dirons jamais que nous sommes des disciples. Nous dirons que nous sommes des chrétiens, ça oui. En ajoutant même : des chrétiens orthodoxes. Mais des disciples du Christ … ce n'est pas vraiment dans notre vocabulaire.

Pourtant, quelqu'un a compté un jour que le mot disciple apparaît dans le Nouveau Testament à 268 reprises, dont 238 fois dans les évangiles et 30 fois dans le livre des Actes. Le mot chrétien, trois fois, et deux fois sur trois, ce mot chrétien provient de la bouche d'incroyants. Mais seuls les disciples du Christ sont appelés ainsi.

Qu'importe les mots. Oui, certainement. Le tout n'est pas ce que l'on dit, mais ce que l'on est. Et si on veut suivre Jésus, la première chose est d'aller vers Lui. D'aller vers Lui et surtout d'y retourner chaque fois que la vie qu'on mène nous en a détournés. Et puis accepter les conséquences de notre démarche.

Mais si quelque chose nous est demandé, nous pouvons toujours compter sur Jésus pour nous en donner les moyens et la force. *"Je vous ferai pêcheurs d'hommes"* dit Jésus aux premiers appelés. *"Je vous ferai"*. Il ne dit pas : vous deviendrez, ou vous devrez être. Je vous ferai. Il sera là pour nous guider, pour nous apprendre. Pour nous relever si nous tombons, pour nous attraper la main si nous trébuchons, ou bien si nous coulons parce que nous avons été trop sûrs de nous, comme Pierre qui voulait marcher sur les flots.

Enfin, ce n'est pas pour rien que Jésus appelle Simon-Pierre, André, Jacques et Jean : ce sont des pêcheurs de métier, ils savent ce que pêcher veut dire. C'est comme un signe : Jésus se sert de nos propres connaissances, notre savoir, nos aptitudes pour faire de nous des disciples, sa grâce nous pourra transformer entièrement, si nous voulons servir Dieu. *"Et nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée"*, écrira saint Paul. Mais ces dons, il convient de les utiliser. *"L'un a-t-il le don du service ?* questionne l'apôtre, *qu'il serve. L'autre celui d'enseigner ? Qu'il enseigne. Tel autre celui d'exhorter ? Qu'il exhorte. Que celui qui donne le fasse sans calcul, celui qui préside, avec zèle, celui qui exerce la miséricorde, avec joie."*

Mais surtout, poursuivra-t-il *"que l'amour soit sincère. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection*".

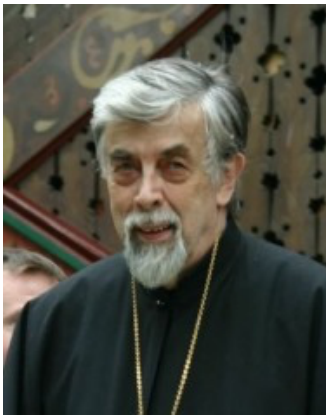
"On vous reconnaîtra comme mes disciples à ceci : que vous vous aimez les uns les autres" dira Jésus.

Soyons donc dans la charité et l'amour des disciples du Christ, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Père Guy Fontaine

Source : site du Doyenné de Belgique et du Nord de la France

La Pêche miraculeuse



Homélie du P. Boris Bobrinskoy
Dix-Huitième dimanche après la Pentecôte 1987
(2Cor 9, 6-11 ; Lc, 1-11)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons d'entendre dans l'Évangile d'aujourd'hui, le récit d'une pêche miraculeuse qui suivait l'appel des disciples Simon, qui est appelé Pierre et André, son frère, et leur compagnon Jean, et Jacques, fils de Zébédée.

Il y a deux fois, peut-être plus en réalité, mais deux fois dans les évangiles, le récit d'une pêche miraculeuse. Celle d'aujourd'hui dans l'Évangile de saint Luc et également dans le 21e chapitre de l'Évangile de saint Jean. Mais à la différence de l'Évangile de saint Jean, ici les filets se rompent à cause de la multitude des poissons, là-bas, les filets ne se rompent pas. Ici, donc, les filets se rompent et les barques sont prêtes à sombrer tant la capture des poissons était grande.

Il y a une sorte de contraste dans ces récits, dans l'évènement miraculeux d'aujourd'hui, entre d'une part, le miracle lui-même des poissons qui sont nombreux, infiniment plus que l'on ne pourrait l'espérer, et d'autre part le fait que les filets se rompent et ne savent retenir les poissons. Le Seigneur lui-même nous donne la clé de cet épisode en comparant la tâche quotidienne, le labeur dur, nocturne des pêcheurs qui ramassaient le poisson auprès du rivage ou bien au large, et leur vocation ultime qui sera d'être des *« pêcheurs d'homme ».*

Nous voyons fréquemment dans les Évangiles, ce même contraste. Par exemple, lors de la Transfiguration, les disciples sont les témoins et les visionnaires de la lumière divine de la gloire de Dieu qui revêtait le corps, même les vêtements du Seigneur Jésus, et d'autre part, lorsqu'ils descendent de la montagne, il apparaît que les disciples sont incapables de chasser le démon dont était possédé un enfant. Ainsi, nous avons ce contraste entre la puissance de Dieu qui agit à travers l'homme et la faiblesse humaine. Plus tard, lorsque le Seigneur sera ressuscité, les filets ne se rompront pas, et cela

signifie que la grâce de l'Esprit Saint, la puissance victorieuse du Ressuscité transforment désormais les choses, et les hommes qui étaient des hommes peureux, craintifs, bornés, orgueilleux, ambitieux, deviennent par la grâce de l'Esprit Saint, par la grâce de la Pentecôte, les porteurs de l'Esprit et les porteurs, les hérauts de la paix de Dieu, de l'Évangile.

Dans notre vie aussi nous vivons ce contraste, nous savons que la puissance de Dieu, la grâce de l'Esprit Saint, la force de la Parole passe et doit passer à travers nos pauvres membres, à travers notre bouche, à travers notre cœur impur, à travers nos lèvres, notre intelligence bornée, limitée et orgueilleuse – le Seigneur nous choisit les uns les autres, le Seigneur nous choisit tous pour être les porteurs de sa Parole dans le monde qui a soif et faim de la Parole de Dieu. Et pourtant nous comptons sur nos propres forces et nous voyons que les forces nous manquent, que nos bras se baissent et que nous sommes quelquefois des contre-témoignages de la grâce et de l'Évangile.

Lorsque nous avons le regard fixé sur le Seigneur, alors, nous devons obéir au Seigneur, qui dit aujourd'hui aux futurs disciples : « Avance en pleine eau et jetez vos filets pour pêcher ! »

« Avance en pleine eau », prends le large… Nous aussi nous sommes appelés à prendre le large. Nous sommes trop souvent crispés autour du rivage. Nous devons aller au loin, prendre le large, aller chercher dans l'immensité des espaces où sont ballottés, où sont en errance les êtres humains, les cœurs humains dans ce que nous pouvons appeler le désert du cœur, l'enfer des cœurs. Nous sommes appelés à entrer dans cet enfer, dans ce désert, dans cette solitude, dans cette nuit noire dans laquelle les hommes se débattent et cherchent désespérément la lumière. Et alors, si nous avons les regards tournés vers Celui qui est la lumière du monde, Celui qui est la vie véritable, Celui dont coule en flots abondants la grâce du Saint Esprit, Lui qui est feu, qui est venu embraser le monde, si nous avons le regard du cœur tourné vers lui, nous pouvons aller vers le large, sans crainte que notre barque sombre en affrontant les flots et les vents et la tempête. Alors nous pouvons même apprendre à marcher sur les eaux avec audace, avec courage, avec certitude. C'est ce que nous faisons chaque fois que, malgré nous-mêmes, malgré nos déficiences, nos défauts et nos faiblesses, nous osons porter la Parole de Dieu. Alors, nous marchons véritablement sur les eaux, et le Seigneur lui-même qui nous porte, qui nous inspire, qui nous console, qui nous fortifie, et qui, par l'Esprit-Saint, transmet la Parole qui vient dans nos cœurs, passe par notre bouche, jusqu'aux oreilles et au cœur de ceux qui entendent. Nous sommes ainsi les coopérateurs de Dieu dans cette immense pêche aux cœurs humains, dont l'Évangile d'aujourd'hui nous parle, et alors nous ne devons pas désespérer, nous ne devons pas nous décourager quand il y a des épreuves. Et à ce sujet, je voudrais terminer en rappelant la parole de saint Paul, dans la seconde Épître aux Corinthiens (2 Cor 12, 7-9).

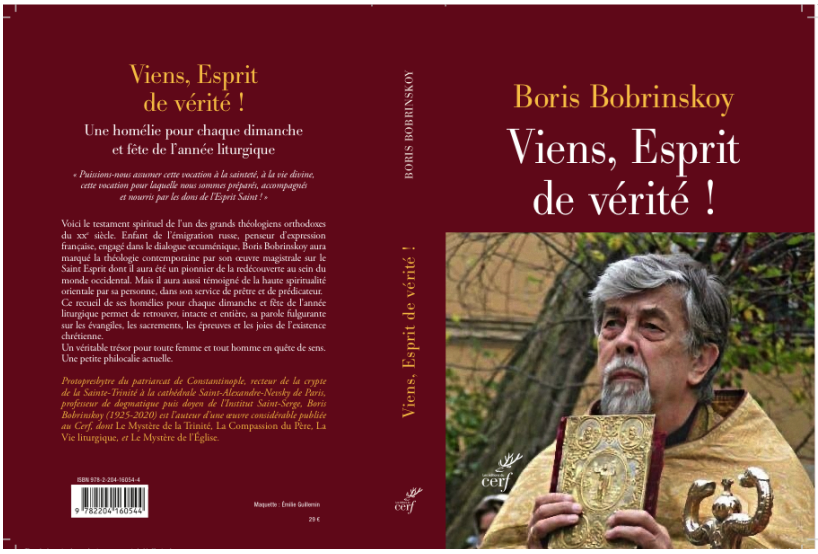
Saint Paul aussi, à travers toutes sortes d'épreuves – le fouet, les maladies, l'emprisonnement, la faim, la soif – saint Paul les a vécues dans l'amour du Seigneur. Il avait ces maladies particulières dont il demandait au Seigneur d'être libéré, de guérir : *« Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil*, dit saint Paul, *à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter »*. Nous ne savons pas ce que c'était, une maladie des yeux, une épilepsie ? Nous ne savons pas, nous ne pouvons pas savoir. C'était pour, insiste-t-il, *« m'empêcher de m'enorgueillir ». « Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse »*. Et saint Paul conclut : *« Je me glorifierai bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ repose sur moi ».* Par conséquent, ce que nous devons faire de jour en jour, ce n'est pas seulement

demander au Seigneur telle ou telle grâce, mais lui demander qu'il nous donne la force, qu'il nous donne le courage, qu'il nous donne la foi, qu'il nous donne la patience, qu'il nous donne l'amour pour discerner à travers les évènements, à travers les épreuves, à travers les joies, Sa main aimante.

Confions notre vie entière au Christ notre Dieu, comme le dit la prière litanique, alors la grâce du Seigneur abonde sur nous avec une telle force, une telle luminosité, que nous en sommes presque étouffés, parce que nous ne pouvons presque pas le supporter. C'est pourquoi Dieu nous a gardé aussi avec mesure, connaissant les besoins et les forces de chacun, mais quand la grâce de Dieu vient dans nos cœurs, elle dilate nos cœurs, nos cœurs s'élargissent, nos cœurs grandissent, parce que cette grâce de Dieu est une grâce d'amour. Quand l'amour de Dieu nous pénètre, alors et seulement alors, nous devenons véritablement capables d'aimer, de compatir, de pardonner, de souffrir d'amour pour le prochain, et capables de répandre autour de nous cet amour miséricordieux du Christ.

Amen

VIENT DE PARAITRE



Le recueil d'homélies (1981-2002) du P **Boris Bobrinskoy**
« Viens Esprit de Vérité ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite
Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
« Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020) »
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
• Site : http://revue-contacts.com • Courriel : postmaster@revue-contacts.com